

Balade théâtralisée

en cinq actes



En septembre 1873, J.B. Jongkind
arrivait à la gare de Châbons
dans le Nord-Isère.
De Virieu à La Côte-Saint-André
il séjournera en Dauphiné jusqu'à
sa mort en 1891.

Jongkind
par lui-même

Texte et conception :
Annie Maas et Martine Guétaz
Mise en scène : Jean-Claude Wino

Association "Dans les pas de Jongkind en Dauphiné"

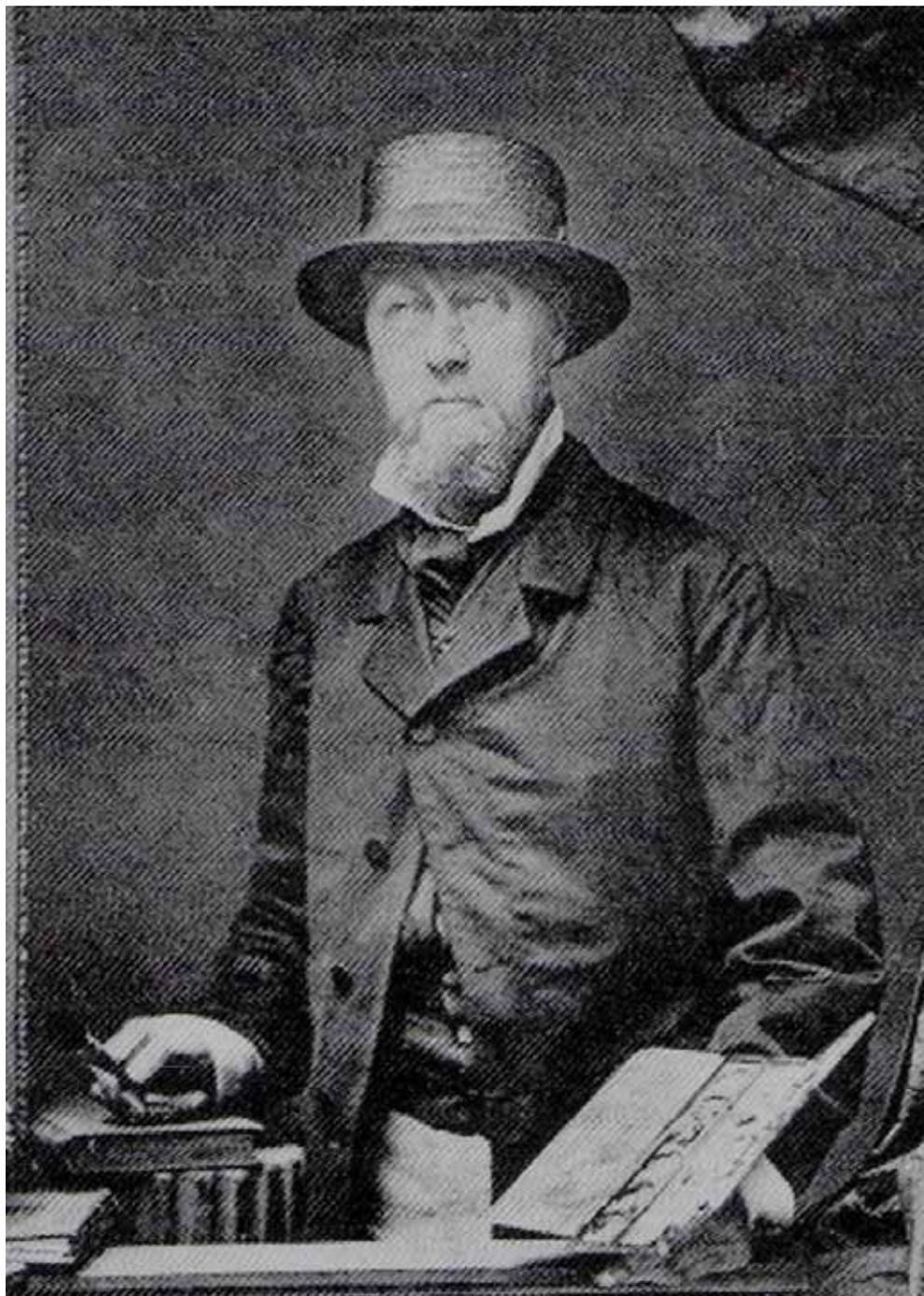


JONGKIND PAR LUI-MEME

PIECE EN CINQ ACTES

La première représentation a eu lieu à Châbons en Isère le 17 septembre 2023 à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de l'arrivée de Johan-Barthold Jongkind en Dauphiné. Avec :

dans le rôle de Jongkind : Jean-Claude Wino
et dans le rôle de Smits : Éric Gasnier



Johan-Barthold Jongkind par Lallemant, 1865

Genèse de la pièce

Lorsque l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » décide de marquer par un temps fort le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée de Jongkind en Dauphiné en 1873, se pose la question de trouver une idée originale, qui porte auprès du plus grand nombre l'histoire de ce grand artiste Johan-Barthold Jongkind, venu s'établir dans le calme de nos campagnes, au sein d'une population peu attirée par l'art en général.

Nous envisageons alors une conversation au cours de laquelle il remonterait le temps avec un de ses amis, Eugène Smits, peintre belge, son confident depuis leur période parisienne et avec qui il a entretenu une correspondance régulière.

L'action débiterait là où Jongkind a posé le pied pour la première fois en Dauphiné, la gare de Châbons, où il accueillerait son ami. Ce serait en septembre 1888.

En effet cette année-là, sa santé temporairement stabilisée, Jongkind alors en Dauphiné pouvait inviter son ami à lui faire découvrir cette « nature splendide entre Lyon et Grenoble » dont il lui avait parlé dans une lettre du 31 décembre 1875. Depuis, dans une lettre du 28 juin 1879, il lui avait fait part de son souhait de le revoir, « Car je me souviens de votre bonne amitié pour moi », écrivait-il.

Le texte se présenterait sous forme théâtralisée, le long d'une déambulation en cinq actes, reposant chacun sur un thème différent, en fonction de cinq lieux choisis.

L'écriture s'appuiera sur la documentation et les notes biographiques en notre possession (cf bibliographie). Tous les événements et personnages en sont tirés.

Annie Maas et Martine Guétaz,
membres de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné »

BALADE EN CINQ ACTES

JONGKIND PAR LUI-MEME

PERSONNAGES

Johan-Barthold JONGKIND, artiste-peintre pré-impressionniste
Gaillard à la voix puissante - 69 ans

Eugène SMITS, artiste-peintre de l'école belge
Vieil ami de Jongkind
D'allure beaucoup plus bourgeoise que son ami - 62 ans

L'action se passe à Châbons en septembre 1888



ACTE I

A LA GARE DE CHABONS

Smits rejoint Jongkind qui l'attend à la gare

JONGKIND

Smits ! Mon fidèle ami, quel bonheur de vous revoir après tant d'années ! (*Ils s'étreignent*) Vous ici, le compagnon de mes folles années parisiennes ! Je n'espérais plus connaître ce moment ! Tant d'événements ont passé. Nous nous sommes tant croisés, ratés, entre Bruxelles et Paris !



SMITS

Yo ! Mon ami ! Pour moi aussi, c'est un bonheur d'être là sur vos terres dauphinoises. Vous m'en avez dit tant de bien dans vos lettres ! Il m'était impossible de ne pas répondre à votre invitation.

JONGKIND

Vous aurez l'occasion de les découvrir pendant votre séjour. Aujourd'hui nous ferons un tour dans la vallée de la Bourbre. Un nom peu attirant, c'est vrai, je l'appelle le vallon de Pupetières, mais vous aimerez ses douces collines traversées par une jolie rivière, j'en suis sûr. Mais parlons de vous. Avez-vous fait bon voyage ?

SMITS

Excellent, mon ami, voilà quatre jours que j'ai quitté Bruxelles pour Paris. J'y ai passé deux jours chez des amis et figurez-vous que je me suis mis en tête de revisiter ces quartiers où les jeunes artistes que nous étions vivaient et se tuaient à la tâche. J'ai cherché l'atelier d'Isabey à Pigalle ; je suis allé à Montmartre et dans ce fameux quartier Breda. Vous en souvenez-vous ?

JONGKIND

Croyez-vous vraiment que j'aie oublié ces lieux uniques : à Paris. On y trouvait ce qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, pour aller plus loin dans notre art. Et puis il y avait les amis avec qui on échangeait des soirées entières, les parties de billard au café Fancol et les bonnes bouteilles du Dinochau qu'on se payait avec un tableau ...

SMITS

La bohème, mon cher Jongkind ! Et des frasques qui vous ont aussi contraint à quitter Paris !

JONGKIND

Oui c'est vrai, et à revenir dans mon pays natal. Un moment de purgatoire sans doute nécessaire. L'esprit hollandais n'est pas pour

encourager les arts. Aussi, pour faire de l'argent, je faisais des paysages, des moulins, des ponts, des clairs de lune, tout ce qui plaisait à l'époque. Mais grâce à vous, grâce à notre ami Sano, à tous mes amis peintres autour de Cals, j'ai pu payer mes dettes et retrouver Paris.

SMITS

Il est vrai que j'avais fait beaucoup d'efforts pour vous trouver une épouse, cela aurait pu vous être salutaire !

(Ils rient et avancent progressivement en bavardant)

Mais dites-moi, quelqu'un d'autre aussi vous a tiré d'affaire, il me semble. Si vous êtes devenu le GRAND Jongkind, celui dont on s'arrache les œuvres, avouez que Madame Joséphine Fesser y est pour quelque chose.

JONGKIND

Ce n'est que trop vrai, mon ami, je ne l'oublie pas, croyez-moi. Ma bonne Joséphine a eu tant de bienfaits envers moi. Avec elle, le calme est entré dans mon cœur et dans ma maison. Elle suit aussi mes affaires. Avec les amateurs et les marchands, elle veille au grain. En plus d'être ma compatriote, elle est ma parente, ma sœur, ma compagne, mon amie. Et puis elle est aussi mon élève, et une élève douée. Savez-vous qu'elle a exposé plusieurs fois au Salon de Paris dont celui des Refusés ? C'est la peinture qui nous a le plus rapprochés. Ensemble nous avons bien couru la campagne, en quête tous deux de nouveaux paysages, de sujets pittoresques, de lumière. Nous avons fait provision d'esquisses, de dessins, d'aquarelles, pour les travailler en hiver. Nous nous sommes rendus en Hollande et en Belgique, nous avons découvert la Normandie et Honfleur, et le sud de la France, la Suisse, Nyon, Lyon, Grenoble et bien sûr cette terre dauphinoise où nous sommes aujourd'hui.

(Il se retourne vers la gare, la désignant à Smits)

Vous voyez, Smits, cette petite gare de Châbons ? Il y a 15 ans, à la même époque, j'arrivais dans ce pays avec Joséphine. Nous étions tous deux venus voir son fils Jules qui venait de se marier, l'année

précédente. Il était venu nous chercher pour nous conduire au château de Pupetières où il était cuisinier. Au début nous n'avons fait que de courts séjours dans la région. Nous étions encore trop parisiens dans l'âme pour nous y établir. Nous venions à la belle saison et préférions passer l'hiver à Paris. Dans la petite maison de Mallein qui surplombe le château, nous prenions soin des enfants de Jules et son épouse Pauline, et nous nous sommes attachés à eux. La famille s'agrandissant, Jules a acheté une belle et grande maison à la Côte-Saint-André et s'est établi comme photographe. Joséphine et moi y avons, et avons toujours, notre atelier. Nos séjours à Paris sont devenus plus rares. Nous avons connu les hivers rigoureux du Dauphiné ...

SMITS

Et vous êtes devenu un vrai paysan dauphinois à ce que je vois ... ?
(Il contemple la tenue de Jongkind)

JONGKIND

Oui, et bien connu dans ce pays de braves gens. J'ai même pris le prénom de Jean-Baptiste, Jean-Baptiste Jongkind, artiste-peintre de l'Ecole française, Jonquin comme on le dit ici, ou Jonquille comme le disent les enfants. Mais voilà où je voulais en venir : le plus beau cadeau que m'a fait Joséphine, c'est celui d'une famille que j'aime et qui me le rend bien. Les petits de Jules et Pauline sont autant mes petits-enfants que ceux de leur grand-maman. J'avoue que je ne lui ai pas toujours fait la vie facile, à ma Joséphine, mais envers et contre tout, elle est restée mon ange gardien. Vous aurez l'occasion de la voir dès ce soir, comme moi elle se fait vieille, sa santé décline.

Mais assez bavardé. Il faut y aller maintenant. Nos amis nous attendent à la ferme Durand. Nous y trouverons d'excellentes côtelettes arrosées d'un bon vin.

SMITS

Allons-y. J'ai hâte de découvrir votre nouveau pays.



J.B. Jongkind, La maison des Fesser à Virieu, 1873, collection particulière



J.B. Jongkind, La villa Beauséjour, 1879, collection particulière



ACTE II

SUR LA PLACE DE L'EGLISE

JONGKIND

Mon bon ami Smits, nous voilà arrivés sur la place de la petite église où je me suis souvent arrêté au cours de mes promenades l'été, dès les premières années de mon arrivée à Pupetières. *(Portant le regard sur l'église)* Il est question de démolir cette église pour la raison qu'elle est trop petite et menace de ruine ; pourtant elle est jolie, les charrois s'arrêtent à l'ombre des grands arbres, les villageois viennent discuter au pied de la croix du cimetière. J'en ai fait une aquarelle. *(Se tournant en direction du fond de la vallée, côté Virieu)* Voyez tout autour cette belle nature, la vue dégagée sur la vallée, les douces collines et les montagnes du Bugey à l'horizon.



J.B. Jongkind, Eglise et Cimetière de Châbons, 1877, collection particulière



J.B. Jongkind, Château de Pupetières, 1877, collection particulière

SMITS

Vous m'écriviez, en vous rappelant au souvenir de mon amitié, que dans ce Dauphiné entre Lyon et Grenoble, la nature était splendide !

JONGKIND

Comment ne pas être captivé par la courbe des vallons, la luminosité du paysage. Le ciel étend toute son ampleur au-dessus des champs bien cultivés, où les paysans s'affairent derrière leurs chevaux au moment des labours. Leur vie est laborieuse. Je me souviens des tableaux de Troyon, – tu te rappelles ? – (*Smits acquiesce*) avec des taureaux et des vaches dans les prairies autour de Barbizon dans la forêt de Fontainebleau, et des bœufs allant au labour le matin.

Plus bas, au fond de la vallée, coule la rivière où des lavandières se retrouvent pour laver le linge.

SMITS

Vous repensez, j'en suis sûr, à celles des bateaux-lavoirs devant la Conciergerie près du Pont-Neuf à Paris, ou encore aux laveuses au bord de la rivière en Normandie.

JONGKIND

Oui, c'était en 1850. Comme c'est loin. C'était avec Isabey en Normandie : Harfleur, Etretat, Fécamp, Yport, Saint-Valéry-en-Caux...

SMITS

Isabey, notre maître à tous les deux !

JONGKIND

Je remercie Andréas Schelfhout, mon premier maître à l'Académie de La Haye, qui m'a recommandé à lui, en Hollande en 1845. Isabey m'a accueilli l'année suivante à Paris dans son atelier, j'ai fait surtout des marines sous sa direction. Il a été mon meilleur guide pendant dix ans. Il m'a prodigué des conseils pour faire des clairs de lune. Il n'y avait dans ce moment-ci aucun peintre des clairs de lune à Paris. Je m'installais sur les ponts de l'île Saint-Louis ou sur le Pont-Neuf pour voir, le soir, Notre-Dame s'élaner sous la lune.

SMITS

Vos marines lunaires, une merveille de luminosité !

JONGKIND

J'aimais aussi, au petit matin, voir le brouillard ensoleillé monter de la Seine.

Isabey a toujours pris soin de moi, et je lui suis reconnaissant. En Normandie, en Bretagne, jusqu'à Douarnenez et Brest... C'est en Normandie que je vous ai retrouvé, mon bon Smits.

SMITS

J'ai fait là mes plus beaux tableaux. J'étais riche et j'ai pu compléter un temps votre pension du roi de Hollande.

JONGKIND

En 1862 je suis retourné en Normandie avec mon bon ange, Madame Fesser, c'était mon premier séjour avec elle au Havre. Là j'ai rencontré Eugène Boudin. Il avait travaillé à Paris auprès de Troyon et d'Isabey. Depuis cette rencontre, il a été pour moi la relation la plus importante

pour ma peinture. Il m'a appris le travail en plein air en s'imprégnant de la nature : regarder les jeux du soleil et de la brume, les formes de virgules que font les nuages, les éclairs de lumière sur l'eau. Et je lui ai fait connaître mon marchand, le bon Martin.

SMITS

Vous m'avez écrit un jour : « Ne pensez pas trop mais dessinez beaucoup ! »

JONGKIND

C'est que je reste fidèle aux enseignements de mon maître hollandais Schelfhout ! Le dessin est ma joie.

Pendant ce séjour en Normandie en 1862, j'ai fait une autre rencontre, celle d'un certain Claude Monet ! Je crois que je ne vous ai jamais raconté cette anecdote. Un Anglais qui l'avait vu dessiner une vache un jour dans un pré, m'a conduit chez sa tante à Sainte-Adresse le lendemain. Je n'étais pas très à l'aise... Je l'ai ensuite retrouvé à Honfleur, à la ferme Saint-Siméon chez la mère Toutain, et nous avons beaucoup échangé sur l'art de peindre, installant souvent notre chevalet l'un à côté de l'autre. Il me considérait comme son maître, il n'avait que 22 ans et moi 43...

(Levant les yeux sur la colline en face) Regardez ce paysage dans son jeu de lumière ! Là en face, au milieu des arbres... on devine une chapelle. Il y a chaque année, le 8 septembre, une foire, la foire de la Milin. Les marchands avec leurs charrettes, j'aime cette agitation, et puis le café Silvin ; des braves gens chez qui il fait bon s'attabler et retrouver des forces.

SMITS

On vous sent de la tendresse pour ces lieux. Et là à gauche, quel est ce château dans un écrin de verdure ?

JONGKIND

C'est le château de Pupetières dont je vous ai parlé ! Un havre de paix pour moi. Le soleil, le soir, semble s'attarder sur les lignes harmonieuses du vallon. Là j'ai retrouvé la santé.

(Avançant de quelques pas) A La Côte-Saint-André où nous vivons maintenant depuis dix ans, j'ai découvert la plaine de la Bièvre, un autre bonheur encore ! Une grande plaine que l'on contemple depuis les collines, d'un côté Gillonnay, de l'autre Balbins. De là, on voit d'immenses champs traversés de routes peuplées, à certaines heures, de charrettes conduites par les paysans.

SMITS

Un paysage différent de celui de la vallée de la Bourbre ?

JONGKIND

Les montagnes du Vercors rythment l'horizon. Le ciel est d'une splendeur ! J'aime m'attarder dans le petit cimetière de Balbins autour de la chapelle qui m'a inspiré une huile. Savoir retrouver le vrai dans le banal, ressusciter ce qui nous émeut : encore une leçon de mon maître Schelfhout.

Continuons la route, si vous le voulez bien.





ACTE III

DANS UN PRE, DERRIERE LA FERME GIROUD

JONGKIND

Asseyons-nous un instant, mon cher Smits. Il faut que je prenne un peu de repos. Voyez là-bas ce banc. Il nous attend.

(Tous deux vont s'asseoir sur le banc)

Ma maladie me poursuit, savez-vous, et mes idées sont toujours dérangées ! Je vous en ai souvent entretenu dans mes lettres. Mais mes jambes elles, se portent bien. Elles m'ont permis de quadriller ce pays de long en large. Quant à mes mains, elles dansent fort bien sur la palette. N'est-ce pas l'essentiel ?



J.B. Jongkind, Négro et Pirame, 1887, collection particulière



J.B. Jongkind, L'église de Gillonnay, 1882, collection particulière

SMITS

Pour le peintre que vous êtes sans doute. Pour le reste, je fais confiance à Madame Fesser qui a soin de vous maintenir en bonne santé.

JONGKIND

Je n'ai eu pour existence **que** mon travail. Toute ma vie j'ai travaillé, lutté, cherché sans cesse. Et pour cela je n'ai besoin que de mes mains, de mes jambes et de mes yeux. C'est là l'essentiel.

SMITS

De vos jambes ? En quoi donc vous sont-elles aussi essentielles ? Vous étiez, quand je vous ai connu, un peintre d'atelier qui ne se déplaçait guère à l'extérieur.

JONGKIND

Nous avons tous changé, vous ne l'ignorez pas, Smits. Vous-même aimez tant travailler en plein air, au plus près de la nature, comme Diaz, Isabey, Boudin et tant d'autres. Et moi peut-être plus encore que d'autres. (*Un temps concentré*) Je suis imprégné de ce pays. Parce que depuis ces années, je marche sur ses routes, ses chemins, ses berges et ses ponts. J'en arpente les moindres recoins. Et c'est pour cela que je peux bien le peindre, ce pays. Je suis un peintre vagabond, un peintre voyageur. Mon œuvre se nourrit de mes flâneries. Quand je marche dans la nature, je ressens pleinement les variations infimes du vent, de la lumière, je perçois le bruissement des arbres et le murmure de l'eau. Mon œil furète, à l'affût du lieu idéal où poser mon chevalet. Trouver ce lieu et l'angle qui rendra au mieux ce que j'ai vu et senti, vous n'imaginez pas tout le temps qu'il faut.

SMITS

Le temps, Yo, vous n'en aviez jamais assez pour peindre, encore et encore, des tableaux qu'il fallait vendre si l'on voulait vivre.

JONGKIND

Les affaires marchent bien maintenant. Je n'ai plus la pression des marchands, sans compter celle des acheteurs. Loin de moi les galeries et les vernissages que je n'ai jamais trop fréquentés d'ailleurs. (*Un temps concentré*) Je prends mon temps. Tout le temps qu'il faut. Chaque jour que Dieu fait, je marche, je vois, je dessine, je note ; je remplis de croquis des carnets qui sont comme des carnets de voyage.

SMITS

Tout cela fait-il une œuvre, Yo ? Nous partageons le même goût pour batifoler dans la campagne, mais des esquisses crayonnées rapidement pourront-elles être la digne conclusion d'une œuvre déjà partout reconnue ?

JONGKIND

Mon travail est et sera, je l'espère, apprécié à sa juste valeur dans les temps à venir. Et croyez-moi, ces dessins, ces aquarelles ne seront pas les moins dignes d'être vus.

SMITS

Je ne demande qu'à vous croire ... et à découvrir votre travail de ces dernières années. Il est vrai que vos aquarelles de Honfleur, d'Anvers ou Rotterdam que j'ai vues à Paris étaient déjà remarquables.

JONGKIND

Voilà vingt ans au moins que je fais des aquarelles sur le vif. Certaines d'entre elles pouvaient être de simples aide-mémoire pour mes huiles en atelier, mais ici, en Dauphiné, crayon et aquarelles sont l'essentiel de mon travail. Rien à voir bien sûr avec la peinture à l'huile ; un crayon, quelques couleurs, un bout de papier que je veux toujours bien lisse et bien blanc, et de l'eau, parfois celle du ruisseau. Je considère pourtant beaucoup d'entre elles comme des œuvres achevées, et je les signe. Plus j'avance, plus j'en perçois les possibilités. La rapidité d'exécution est justement nécessaire, c'est la force de cette

méthode. Elle permet en quelques traits et quelques touches de serrer de plus près la première impression, avant qu'elle ne s'efface. Quoi de mieux que crayon et aquarelles pour saisir sur le vif un ciel nuageux en mouvement ou une risée à la surface de l'eau ? En vingt traits, je fixe l'essentiel, et une multitude de touches colorées fait vivre le petit peuple des campagnes, les animaux, dans leur mouvement. Beaucoup, peut-être, croiront qu'il s'agit là d'un art mineur. Rien de plus faux. Seul un maître du dessin et de la couleur peut parvenir à de très pures aquarelles, tant il est difficile d'aller à l'essentiel.

SMITS

Quelle est d'après vous la clé, hormis l'inspiration et le travail, pour parvenir à cela ?

JONGKIND

Rappelez-vous : "prendre son temps" ? La patience est la clé : voir, sentir les vibrations de la nature, observer encore et encore, se taire et engranger tout cela en soi. Oui, Smits, mon ami et mon confident de toujours, je crois que c'est ici, dans cette tranquille campagne du Dauphiné, que j'ai pu aller le plus loin dans mon art. C'est vraiment maintenant que je suis devenu moi-même.

Partons maintenant. Nous ne sommes pas encore arrivés.







ACTE IV

DANS UN PRE, A COTE DU MOULIN DU BARRIL

JONGKIND

Comme vous le voyez, la campagne s'est emparée de moi. Mes séjours à Paris sont de plus en plus courts.

A La Côte-Saint-André où j'ai ma maison et mon atelier, je retrouve une autre ambiance : des fêtes sur l'esplanade, des bals avec la fanfare et les danseurs de polka, les jeux de boules sur la place... Je me sens au cœur de la vie. Les rues ne sont jamais désertes, elles mènent le long des commerces à la place Saint-André dominée par la tour rectangulaire du clocher de l'église. A l'automne, les jours de foire, il y a des paysans et du beau monde ! Un foisonnement de villageois déambule autour des attelages chargés de céréales, de betteraves ou de pommes de terre. Je circule, je regarde, je m'arrête, je dessine.



J.B. Jongkind, Maison sous la neige, 1880, collection particulière



J.B. Jongkind, La place Saint André, 1887, collection particulière

SMITS

Et l'hiver, ce doit être rude ici ?

JONGKIND

L'hiver 1880, un jour de neige à La Côte-Saint-André, j'ai été bouleversé par la transparence de la lumière dans la blancheur du paysage. Je suis parti dans le vent glacé, j'ai rencontré la silhouette fragile d'un homme en blouse bleue portant un fagot sur l'épaule, et j'ai habillé d'aquarelle mon papier. Pour me réchauffer je suis allé m'asseoir à la table du café d'en face dont j'ai partagé, au milieu des rires, la convivialité heureuse. Une chaleur que je retrouve à la brasserie Georges à Lyon où j'ai ma table réservée. J'ai eu l'occasion d'y apprécier un poème « à la gloire de Bacchus » et de dessiner quelques convives !

Au fil des voyages et des promenades, j'anime ainsi mes pages de rencontres précieuses, ici une paysanne à bonnet blanc cheminant son panier au bras, là une nourrice portant son enfant, plus loin des chiens vagabondant en chemin, ou encore un couple de bœufs qui avancent lentement, un char de foin à l'approche du village..., des chevaux qui tirent à plein collier durant le labour... Quand l'homme s'arrête, je m'en approche, je lui parle de ses bêtes, ces chères bêtes innocentes, et de son travail dans les champs.

SMITS

En ami sincère des hommes et des bêtes...

JONGKIND

On me prend comme je suis, avec une certaine bienveillance. Mais je crois que certains me considèrent comme un traîneur de chemin avec mon accoutrement débraillé, ou pire, un mendiant. Quand je m'arrête au café, je fais conversation avec les gens pendant de longs moments, je me prends d'amitié pour eux.

SMITS

Là, vous remontez votre humeur !

JONGKIND

Je finis par laisser à la patronne un croquis pour paiement, après avoir partagé l'absinthe de l'entrepreneur Bonnard. Et je reprends la route. J'ai souvent mon mouton qui me suit pas à pas. Si je m'arrête pour dessiner ou peindre, il se couche à mes pieds. Il m'arrive de rencontrer des enfants ; au début ils se moquaient de moi, mais je leur distribue des images, ou des friandises quand j'en ai dans mes poches, je les fais dessiner sur mes carnets. J'aime les enfants, je vous l'ai déjà dit, ils m'appellent « le père Jonquille ». Le pensionnat Saint-Joseph de La Côte-Saint-André m'a même invité il y a quelques années à venir constater les progrès de leurs élèves du cours de dessin, le jour de la fête patronale. J'ai été très fier de l'importance qu'on a accordé à mon jugement.

SMITS

Et on ne vous a jamais demandé de donner des cours ?

JONGKIND

J'ai eu comme seul élève, Jean-Louis Gervat. J'ai fait sa rencontre un peu par hasard un matin d'été, il y a quelques années. Il était assis dans un pâturage, en train de garder les vaches de son père, absorbé à peindre un paysage. Je passais par là avec une chèvre que j'avais du mal à faire avancer, j'avais une colombe sur l'épaule et un poulet sous le bras. Je regarde la peinture du garçon et je lui dis « Si tu viens tous les jours à cette heure-ci, nous peindrons ensemble ». Il a installé son chevalet et on a peint ensemble. Une amitié s'est liée entre nous, je le guide encore régulièrement. Un jour j'ai décidé de visiter sa famille et je l'ai trouvé peignant un berger et des moutons pris dans une tempête de neige imaginaire. Je lui ai dit « Maintenant on saura que tu es mon élève ». Je voulais faire de cet enfant un peintre. Mais Madame Gervat ne voyait pas ça d'un bon œil, je lui racontais mes

aventures et elle me considérait d'une mauvaise réputation. Elle était inquiète de l'attention que j'avais pour son fils. On avait pour habitude de quitter la maison pour une promenade à la recherche d'un beau panorama, je lui apprenais comment faire une aquarelle : je sortais un morceau de papier, des fragments de couleur, un pinceau, je crachais dans ma main qui me sert de palette et je lui disais : « Continue à être toi-même et personne d'autre ». Il poursuivait ses études au séminaire de La Côte-Saint-André où on l'engageait à ne plus avoir de contact avec moi... Un véritable déchirement !

(Pensif un moment) Heureusement, nous avons les quatre enfants de Jules et Pauline qui nous sont très chers, dont Jeanne qui est ma filleule.

SMITS

J'ai toujours senti votre regret, quand vous étiez empêché par votre travail ou votre santé, de ne pouvoir vous rendre en Dauphiné.

JONGKIND

Je trouve là une vie simple qui m'apaise, comparable à celle de la campagne du Nivernais où nous allions, avec Joséphine, voir son mari.

SMITS

On sent votre reconnaissance pour tous ces lieux.

JONGKIND

Je vous ferai découvrir demain la belle bourgade de La Côte-Saint-André avec son château Louis XI, où j'ai réalisé, comme dans cette vallée, un bon nombre d'aquarelles.

Allons, marchons encore un peu. Vous apercevez là-bas la ferme-auberge Durand. Il est tard, on doit nous y attendre.



Eugène Boudin, à la ferme Saint-Siméon (Jongkind, Émile van Marcke, Claude Monet et le 'père Achard'), 1867, collection particulière





ACTE V

A LA FERME-AUBERGE DURAND, APRES LE REPAS

Jongkind et Smits quittent leur table et se dirigent vers la table des artistes face au perron. Ils se tournent vers les peintres et face au public.

JONGKIND

Mes bons amis, nous venons trinquer avec vous tous après ce repas qu'on vient de nous servir. C'est un vrai plaisir de manger votre bonne cuisine arrosée d'un bon vin ! J'exprime mes sentiments les plus reconnaissants aux braves gens de la ferme Durand. Un autre bonheur, c'est d'être ici en bonne compagnie. Merci de tant de réconfort et de bontés que nous recevons de vous !

Je note l'adresse de votre auberge...

(Il lève son verre en direction des artistes et des autres convives)

Alors levons notre verre, et trinquons, comme nous le faisons à la ferme Saint-Siméon avec Monet, Cals, Achard, Van Marcke, et... Bazille ! J'en garde le souvenir d'une belle complicité. Buvons aussi à la santé de mon bon ange, qui partage avec moi le goût de la bonne chère, buvons aux autres amis français, à Paris et ailleurs, qui m'ont régalié de bons déjeuners et de bons petits dîners.

(Tous lèvent leurs verres. On entend des : "à Joséphine, à Jongkind, à nous !")

Maintenant mes amis peintres, je suis heureux de pouvoir parler un moment avec vous. Je commence à devenir vieux. Pourtant j'ai le bonheur de pratiquer mon art en toute liberté. Je m'amuse ! Jouer avec la nature, dessiner comme un fou, crayonner une esquisse l'une après l'autre, et puis aussi ne rien faire, marcher, contempler le paysage, toujours avec le même plaisir. Je vous souhaite de connaître un jour cette même liberté pour pratiquer votre art. Pouvoir résister aux demandes des amateurs, aux modes, est un luxe. J'y suis parvenu peu à peu grâce à Zola et Baudelaire. Car il s'agit avant tout de se trouver soi-même, d'aller vers l'absolu, la pure recherche. Continuez donc à vous chercher. Soyez indépendant même si c'est difficile. Votre chanson, c'est celle de personne d'autre !

Ecoutez encore ce dernier avis du vieux peintre : Voyez d'un œil neuf ce que vous avez vu cent fois. Impossible direz-vous ? Bien sûr que c'est possible, car la nature est sans cesse renouvelée par la lumière et le mouvement. Si vous parvenez à capter ces infimes variations de la matière, vous traduirez l'impression ou l'émotion de l'instant. Même dans la force de l'âge, ayez le regard de l'enfant émerveillé qui est en vous !

SMITS

Comme je vous entends ! Traduire l'impression du moment, les palpitations fugaces de la beauté des choses ... Ne seriez-vous pas le premier de nos impressionnistes, mon cher Jongkind ?



A propos de la pièce, ce qu'ils en ont pensé...

Ma conversation avec Jongkind, par Jean-Claude Wino

Le récit du processus créatif, du travail de recherche sur le dessin et la couleur, la posture d'artiste de Jongkind, son empathie, sa fragilité et ses ombres me semblaient des points forts du texte. Il y avait là quelque chose de très moderne et d'universel.

Les lieux choisis pour les cinq tableaux de la représentation sont particulièrement emblématiques de cette délicatesse de notre pays, à laquelle nous sommes si sensibles. Certes un pré ou le parvis d'une église ne sont pas faits pour accueillir un spectacle. Mais il y a toujours des solutions, il suffit de s'y atteler. Voilà une prise de risque excitante. Le cadre du dernier tableau, la ferme Durand constituant une sorte d'apothéose, dans un lieu qui me fait penser à une « cour d'honneur rustique », en référence à celle d'Avignon où j'ai eu la chance de jouer dans deux spectacles avec Georges Lavaudant.

L'autre attrait de ce projet pour un acteur, c'est précisément de devoir « inventer » un personnage à partir de peu d'éléments, quelques phrases, la connaissance biographique qu'en a l'Association. Le caractère parfois un peu incommode de l'expression et du vocabulaire étaient autant d'indices sur la personnalité de Jongkind. Ma liberté d'imaginer l'homme, sa démarche, ses emportements de peintre était entière. Nous avons choisi d'emblée de renoncer à son fort accent batave, mais cohérent avec tout ce qu'on pouvait savoir de sa façon d'être.

L'accompagnement technique pour les micros HF, les costumes, la logistique, tout ce qui alourdit et stresse généralement le travail de théâtre, n'a posé ici aucun problème. Cette association a de la ressource, des bénévoles efficaces et des talents multiples. Merci à eux. Ce fut une belle expérience.

Joseph Guétaz, président de l'Association

Nous n'imaginions pas, lors de nos réflexions sur l'organisation d'un temps fort pour le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée de Jongkind à Châbons, être capables de créer collectivement un vrai spectacle pour faire revivre Jongkind. Dans ce texte, superbement interprété par nos deux amis acteurs, la vie du peintre voyageur est entièrement restituée dans son contexte. Jongkind, grand artiste reconnu des milieux artistiques parisiens du XIX^{ème} siècle, trouve ici dans les paysages dauphinois l'inspiration pour poursuivre une œuvre qui a magnifié les marines hollandaises ou Notre-Dame de Paris, pour faire ses plus belles aquarelles sur la vallée de la Bourbre ou la plaine de Bièvre. Merci aux auteurs, aux acteurs, aux techniciens, aux artistes et musiciens présents et à Jean-François Dalle-Rive pour son exposition de photos. Merci enfin à tous les membres de notre association et aux bénévoles qui ont participé à cette émotion collective sous le merveilleux ciel bleu du 17 septembre 2023.

Photo ©Rim Grand palais (Musée d'Orsay Thierry Le Mage)



J.B. Jongkind, Vue générale des environs de Châbons, 1876, musée d'Orsay

Œuvre illustrant la plaque du Parvis Jongkind à la gare de Châbons

Une « balade » originale dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine

Une initiative largement saluée dans la presse (Sites d'Isère magazine et du Département, Dauphiné Libéré, Progrès de Lyon, Vosges-matin...).

Extrait d'un article du Dauphiné Libéré du 31 août 2023

L'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » propose une balade théâtralisée à Châbons le dimanche 17 septembre, deuxième journée européenne du patrimoine, pour fêter le 150^{ème} anniversaire de l'arrivée de ce peintre en Dauphiné, et qui finira sa vie à La Côte-Saint-André.

A l'acte I, au prétexte de recevoir son ami à la gare de Châbons, Jongkind évoquera pourquoi un jour 1873 il s'y est lui-même arrêté. A l'acte II, il parlera de sa peinture, sur la place de l'église. L'acte III, se déroulera vers la ferme Giroud et puis l'acte IV dans un champ près du Baril sur le thème des rencontres, des relations à la nature, aux personnes, aux paysages qui l'ont séduit mais aussi à ses propres failles et à ses outils de peintre et sur celui de l'évolution de sa technique picturale.

L'acte V sera donné à la Ferme Durand, après l'apéritif offert à tous et après le repas facultatif (sur réservation), dans une ambiance musicale dauphinoise, avec en décor des reproductions grandeur nature des œuvres de Jongkind, mais aussi des photos de la vallée et avec la présence d'artistes peintres locaux travaillant in situ.

Message du groupe « La Bise du Connest » du 19 septembre 2023

Merci à toute votre belle équipe pour votre accueil, et la réussite de votre belle fête des 150 ans dans ce magnifique cadre de la ferme Durand et l'ambiance fort sympathique, conviviale et chaleureuse que vous lui avez donnée avec ce "grand bain culturel global d'antan", où nous nous sommes sentis intégrés et faisant partie de "l'épopée Jongkindienne" lorsqu'il est arrivé à Châbons.

Et pour moi, ce retour de lien à mes racines paternelles de Bizennes, a constitué un symbole fort de mon histoire familiale, et a renforcé mon plaisir à venir sur ces “Terres froides” mais au combien “chaudes” dans mon cœur et ma mémoire ! Je me suis senti “chez moi”, dans une grande famille où un climat serein, fluide, apaisé et apaisant, régnait.

C'est donc avec un grand plaisir que nous avons tenté d'apporter et d'ajouter ces couleurs musicales de fête d'antan ou "guinguette du dimanche après-midi" à la belle palette de couleurs des artistes présents ou passés, à travers leurs œuvres, petites ou grandes, modestes ou reconnues, survolées par l'âme de Jongkind !

Nous sommes contents d'avoir apporté cette touche musicale à la belle œuvre collective que vous avez su "mettre en musique et en scène" avec beaucoup de qualités artistiques. Et avons sympathisé en amitié avec bon nombre de personnes, dont Claudette qui m'a passé le premier coup de fil et que j'ai sentie très heureuse hier ! Cette émotion de joie est bien partagée de mon et notre côté aussi !

Vous allez sans doute mettre sur votre site les meilleures photos que vous et vos adhérents ont faites. Nous le consulterons avec plaisir, et inviterons nos adhérents à le visiter, pour ressentir le climat de cette journée.

Je me fais le porteur de cette flamme collective et très amicale de notre équipe, partagée hier avec vous.

Avec toutes mes amitiés.

Jean-Paul Biessy



J.B. Jongkind, Notre-Dame de Paris, 1864, musée des Beaux-Arts de Reims

BIBLIOGRAPHIE

JONGKIND (1819-1891) par Paul SIGNAC

– Edition originale 1927 – Gallica BnF

JONGKIND D'APRES SA CORRESPONDANCE

– 328 lettres introduites et éditées par Victorine HEFTING

- Dekker/Grumbert - Utrecht 1969

JONGKIND 1819-1891

– Biographie illustrée François AUFFRET

– Edition Maisonneuve & Larose 2004

JONGKIND DES PAYS-BAS AU DAUPHINE

– Sous la direction de Chantal SPILLEMAECKER

-Musée Hector Berlioz- Edition Libel Lyon, 2009

ROUTES ET VOIES DANS L'ŒUVRE DE JOHAN-BARTHOLD JONGKIND

– LE PAYSAGE EN MARCHE

Mémoire de master I recherche Ama POLITI

– Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne Histoire de l'art 2018-2019

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03105857>



*J.B. Jongkind, Vue de Delft à Rotterdam,
1868, musée Jan Cunen, Oss (Pays-Bas)*

Composition graphique :

Annie Maas
Martine Guétaz
Guy Fournier

Infographie 4^{ème} de couverture :

Emmanuel Passieux

Photos :

Michel Hamaide
Dominique Masson
Guy Fournier

Mise en page :

Guy Fournier

Imprimé en mars 2024 par Numérip, La Tour-du-Pin

Toutes reproductions ou représentations intégrales ou partielles de la présente publication ne sont pas autorisées sans le consentement des auteurs et des représentants de l'association.

Jongkind par lui-même

1873 - Le peintre pré-impressionniste Johan-Barthold Jongkind, avec sa compagne Joséphine Fesser, arrive à la gare de Châbons en Isère. Tous deux rejoignent le château de Pupetières où travaille Jules, le fils de Joséphine. A partir de cette date, ils feront des séjours de plus en plus longs en Dauphiné dont Jongkind découvre avec bonheur les paysages : la vallée de la Bourbre ou la plaine de la Bièvre seront pour le peintre de nouvelles sources d'inspiration. Après 1878, le couple vivra le plus souvent dans la maison acquise par Jules à La Côte-Saint-André (Isère) jusqu'au décès de Jongkind en 1891

Jongkind

à CHÂBONS le
17 septembre 2023

PROMENADE EN CINQ ACTES

« JONGKIND PAR LUI-MÊME »



Infographie : Emmanuel Pasteur

La pièce "Jongkind par lui-même" met en scène une rencontre fictive, mais qui ne manque pas de vraisemblance, celle de Jongkind recevant en septembre 1888 son ami et confident Eugène Smits, peintre de l'école belge. De la gare de Châbons jusqu'à la ferme Durand de La Combe, la promenade en cinq actes donnera aux deux amis l'occasion d'évoquer leur vie intense de jeunes artistes dans le Paris de 1850, leur formation commune, et les instants de bonheur en Normandie avec leurs amis impressionnistes. Surtout, au cours de cette promenade, Jongkind veut faire partager à son ami l'amour de ces paysages qui l'inspirent et l'apaisent. Sans doute a-t-il atteint cet idéal qu'il exprime à la fin de la pièce à des amis peintres :

"... Crayonner une esquisse l'une après l'autre, et puis aussi ne rien faire, marcher, contempler le paysage, toujours avec le même plaisir."



Association "Dans les pas de Jongkind en Dauphiné"

Mairie Val-de-Valrieu 2 rue de Barbenière 38730 Val-de-Valrieu

Téléphone : 06.70.71.41.78 Site : www.jongkind.fr Mail : jongkind@free.fr